

Ciné-Concerts en Région

L'HOMME QUI RIT

Les 26, 27 et 28 mars 2019

à Arras, St-Pol-sur-Ternoise et Berck-sur-mer

L'un des derniers classiques du cinéma muet, mémorable adaptation du roman de Victor Hugo, accompagné au piano par Jacques Cambra.

Réalisateur : Paul Leni (*The Man Who Laughs*, USA, 1928, 1h50) d'après le roman de Victor Hugo, avec Conrad Veidt (Gwynplaine / Lord Clancharlie), Mary Philbin (Dea), Olga Baclanova (la duchesse Josiana)

En Angleterre, au XVIIe siècle, Gwynplaine, un célèbre comédien ambulant défiguré lors de son enfance, est condamné à devoir arborer en permanence un sourire forcé, ce qui lui vaut les railleries de ceux qui l'approchent. Il voit sa vie bouleversée lorsqu'il se découvre des origines nobles... *L'Homme qui rit* de Paul Leni est un mélodrame romantique à l'esthétique incomparable, à voir absolument pour la splendeur de sa photographie et l'interprétation toute en nuances de Conrad Veidt, grand acteur du cinéma expressionniste allemand.

Paul Leni

1885-1929. Peintre-décorateur pour le théâtre devenu scénariste et interprète, il a réalisé deux films essentiels du cinéma muet : *L'Escalier de service* en 1921, et *Le Cabinet des figures de cire* en 1924, qui l'imposent comme l'un des maîtres de l'expressionnisme allemand.

Leni, par son style, a influencé de nombreux films fantastiques. Il fut aussi l'un des premiers réalisateurs allemands à rejoindre Hollywood en 1926, sollicité par Universal. Il y a réalisé quatre films dont *L'Homme qui rit*, un superbe drame romantique entre « la belle » et « la bête » qui annonce les grands classiques du cinéma d'épouvante des années 1920. Par sa mise en scène, une direction d'acteurs qui fait place à l'émotion, et ses magnifiques décors de studios, il livre une version allégée mais fidèle à l'esprit de l'ouvrage de Victor Hugo (qui fête ses 150 ans).





Jacques Cambra

Pianiste, compositeur et improvisateur. Accompagnant des films muets depuis une quinzaine d'années, il se produit en solo ou en dirigeant de petites formations. Artiste associé de l'Arras Film Festival, pianiste attitré du Festival du Film de La Rochelle, il est notamment programmé à la Villa Médicis de Rome, au Centre Pompidou, à la Cinémathèque Française et au Musée d'Orsay. Son activité de recherche l'amène à collaborer régulièrement avec les Archives Françaises du Film du CNC, Lobster Films et de nombreuses cinémathèques françaises et étrangères.

Directeur et fondateur de Fos'Note, il mène des projets internationaux avec les Instituts Français et des Ambassades (Maroc, Kosovo, Liban, Espagne, Italie, Egypte, Lituanie...), ainsi que des actions pédagogiques avec des Conservatoires de Musique et des Universités.

La monstruosité dans le film de Paul Leni

Le personnage central imaginé par Victor Hugo, Gwynplaine, doit à la fois terrifier, faire rire, et inspirer de l'amour. Chez Leni, « L'homme qui rit » a une figure humaine et le visage de son interprète, Conrad Veidt, n'est pas vraiment épouvantable. Dans les années 1920, les monstres fleurissaient pourtant au cinéma et les horribles métamorphoses étaient appréciées. Il s'agit de l'une des spécificités pour cette adaptation cinématographique : le fait d'incarner le personnage dans une forme visible compromet la pluralité des expressions et effets monstrueux que son visage est censé produire.

Cela ajoute la subtilité voulue par Paul Leni, d'autant plus qu'il s'agit de l'adaptation d'une œuvre classique dont le spectateur connaît l'histoire et les personnages. Dans son adaptation cinématographique, il évite l'écueil d'un réalisme morbide et concentre l'horreur non pas sur la défiguration de Gwynplaine mais sur les causes qui l'ont produites : les tyrans et la société monarchique.

Grâce au passage du verbal au visuel, le regard du spectateur s'émancipe de la médiation constituée par le point de vue interne du roman, et fait directement face à la monstruosité des crimes royaux.

Gwynplaine n'est plus un monstre de foire, mais un clown accompli, le rictus qui le rend malheureux peut devenir un large sourire de bonheur, et sa fatalité se transforme en fortune. C'est là son destin, tel que l'envisage le film de Paul Leni, mais aussi le « Happy end » sollicité par les studios d'Hollywood.

L'artiste Jack P. Pierce utilisa des prothèses dentaires pour réaliser le rictus de Gwynplaine ; une puissance évocatrice qui a inspiré le cinéma, la comédie musicale et aussi la bande dessinée à travers le personnage du « Joker », célèbre ennemi de Batman dans les DC Comics.

Décors impressionnants et reconstitutions

Véritable bijou du cinéma muet, *L'Homme qui rit* ne manquera pas de vous enchanter par ses magnifiques décors de studio, hérités de la riche expérience expressionniste de Paul Leni. Filmé dans les dépendances d'Universal City à Hollywood, le film offre de remarquables reconstitutions du Palais royal britannique et de la prison de Chatham.

L'utilisation de ces décors de style gothique est très intéressante car ils contribuent à montrer l'opposition entre la richesse des puissants et la simplicité de Gwynplaine et des forains. C'est principalement ainsi que le réalisateur Paul Leni rejoint l'écrivain Victor Hugo. Son film est bâti à l'aide de visions spectaculaires et baroques, qui permettent, en plus de créer l'atmosphère de l'action dramatique, de recréer les oppositions évoquée dans le roman telles que le rire et la souffrance, la laideur d'apparence et la beauté intérieure, la cruauté des puissants et l'humanité de ses semblables.

On a d'ailleurs reproché à Paul Leni d'en faire un usage trop important dans sa mise en scène – mais il est bon de rappeler qu'il était considéré comme l'un des meilleurs décorateurs du théâtre allemand, puis du cinéma dans les années 1920. Il a bien sûr réalisé les décors audacieux de ses propres films, qui sont la quintessence de l'art expressionniste ou le décor conditionne le jeu intensif de l'acteur : des diagonales saccadées, des structures délirantes, des courbes inattendues qui forcent l'acteur à briser sa gestuelle. A cela s'ajoutent la virtuosité de la caméra et l'inventivité des cadrages de Leni qui a déclaré : «Le décorateur doit s'éloigner du monde qu'on voit quotidiennement pour atteindre le vrai nerf du monde».

Les Ciné-concerts

La rencontre d'un nouveau public et la création musicale sont au cœur de cette production unique en son genre. Le ciné-concert conjugue l'art de l'image, le spectacle vivant, la qualité d'exécution et la création d'une oeuvre. Il permet de créer un événement et facilite ainsi l'accès aux trésors du cinéma muet. Depuis février 2001, Plan-Séquence a développé dans la Région ce type de rencontres, soit en initiant l'événement, soit en facilitant sa diffusion.

Plan-Séquence

Association loi 1901 créée le 17 octobre 1990, Plan-Séquence organise chaque année en novembre, pendant dix jours, l'Arras Film Festival qui fêtera son 20^e anniversaire en 2019. La structure est aussi soutenue par les pouvoirs publics pour ses actions de diffusion et de formation réalisées en partenariat avec les cinémas de la Région Hauts-de-France : programme Ciné-Classics au Cinémovida à Arras et au Régency à Saint-Pol-sur-Ternoise, organisation d'événements et de ciné-concerts, Ciné-droit au Cinéma du Tandem à Douai, cycle « Mes Films de chevet » au cinéma Majestic à Lille, animation d'un réseau jeune public et de ciné-goûters à Douai, Arras et Saint-Pol-sur-Ternoise, interventions en milieu scolaire et universitaire.

Plan-Séquence en 2018, c'était 53 181 spectateurs, 185 films et 587 projections.

Administration : 3, rue Emile Legrelle - 62000 Arras - France

Tél. 03 21 59 56 30 / info@arrasfilmfestival.com

www.arrasfilmfestival.com



48 Grand'Place - Arras
→ **Mardi 26 mars à 20h**
☎ 03 21 15 54 39
TP : 6,80€ - TR : 4,50€



Place du 18 juin – Berck-sur-mer
→ **Mercredi 27 mars à 19h**
☎ 03 61 85 05 00
TP : 8€ - TR : 6€/4,50€



CINEMA CLASSE ART & ESSAI - SAINT-POL-SUR-TERNOISE
Rue Oscar Ricque - St-Pol-sur-Ternoise
→ **Jeudi 28 mars à 20h30**
☎ 03 21 41 21 00 - Tarif unique : 5,20
€



AVEC LE SOUTIEN DE

